

# LES PLANTATIONS DU PARC D'ENGHIEU AU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

Aurélie Dorchy

## INTRODUCTION

Le domaine des ducs d'Arenberg à Enghien, qui a appartenu à cette famille entre 1607 et 1918, a été étudié à maintes reprises, en particulier sous les angles historiques et architecturaux.

Les jardins ont, eux aussi, fait l'objet de recherches, notamment en accompagnement ou en prévision de travaux de restauration. Le jardin des Fleurs – restauré en 1999 – est celui qui a le plus fait parler de lui. Toutefois, une étude approfondie de l'histoire du domaine menée pour le compte de la Région wallonne consacre de nombreux passages aux plantations<sup>1</sup>.

Récemment, Xavier Duquenne a livré trois articles sur les jardins anglais du parc<sup>2</sup>, commencés au sud-ouest du domaine par le duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg (1721-1778) et terminés par le duc Louis-Engelbert d'Arenberg (1750-1820) en 1783. L'auteur mentionne et localise de nombreux végétaux qui s'y trouvaient et/ou sont encore visibles aujourd'hui. Par ailleurs, en 1898, Jules Dewert avait publié un document d'archives daté de 1794 et relatif aux plantes collectionnées<sup>3</sup>.

Ce que nous voulons mieux connaître, à présent, ce sont les plantations du parc au XIX<sup>e</sup> siècle, une période de l'histoire justement marquée par une grande émulation autour de la botanique et de l'horticulture.

L'intérêt pour ces deux matières renaît particulièrement au XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux théories et aux nomenclatures du botaniste suédois Carl von Linné (1707-1778), qui sont basées sur la classification binominale des végétaux et qui légitiment scientifiquement ces disciplines.

Alors que le naturaliste Alexander von Humboldt (1769-1859) parcourt l'Amérique, Robert Fortune explore la Chine et Joseph Banks (1743-1820), l'Australie. Des navigateurs tels que Louis-Antoine de Bougainville (1732-1811) et James Cook font, quant à eux, le tour de la terre (1728-1779). Tous sont à la

---

1 : Christian Haïssat (e. a.), 2005.

2 : Xavier DUQUENNE, "Les jardins anglais créés par le duc d'Arenberg", (I, II et III) dans *Demeures historiques et jardins*, n°176, 177 et 178, 2013, p. 2-7, 10-15 et 2-8.

3 : Jules DEWERT, 1898.

recherche ou nous font découvrir des plantes rares grâce à de tels voyages. Sur le continent, des hommes tentent d'acclimater les plantes et d'élaborer des collections originales.

Des jardins botaniques ouvrent dans plusieurs grandes villes, comme Louvain (1738), Gand (1797) et Bruxelles (1829), mais pas seulement. Des particuliers tentent aussi l'aventure, jusqu'à disposer de collections très développées eux aussi. C'est surtout sous l'impulsion donnée par l'ouvrage du baron Eugène-Joseph l'Olmen de Poederlé, *Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques*, publié en 1772, que les collectionneurs « belges » s'ouvrent véritablement aux plantes exotiques<sup>4</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la botanique et l'horticulture occupent plus que jamais le devant de la scène, grâce à une émulation forte entre les différentes sociétés horticoles, qui publient des revues horticoles mettant en avant les nouvelles découvertes, des conseils pour bien faire croître les plantes, voire des comptes rendus de visites. En effet, les amateurs de plantes se déplacent pour visiter d'autres jardins botaniques. Des concours sont aussi organisés pour valoriser le travail des horticulteurs.

Des naturalistes-collecteurs de plantes continuent de se rendre à l'étranger pour accroître les collections du continent et étudier les phénomènes naturels. De multiples raisons poussent les uns et les autres à s'investir dans la recherche de plantes étrangères. Le désir de connaissance des végétaux se mêle à la volonté d'enrichir une flore européenne moins fournie, appauvrie par des périodes de glaciation successives, ainsi qu'à des ambitions financières non négligeables.

Parmi les figures d'autorité les plus marquantes se distingue Alexander von Humboldt (1769-1859), un naturaliste berlinois qui a considérablement enrichi les collections botaniques de l'époque. L'auteur de *l'Essai sur la géographie des plantes* (1805) s'est rendu en Amérique entre 1799 et 1804 pour réaliser des études de terrain très poussées, en partie dans les régions tropicales.<sup>5</sup>

Louis van Houtte (1810-1876) est quant à lui une figure incontournable de la botanique en Belgique. Il est à l'origine de la revue *L'horticulteur belge* qui paraît entre 1833 et 1838. Entre autres actions, il explore le Brésil à la recherche de plantes, fonde une pépinière à succès à Gentbrugge et publie la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, entre 1845 et 1883.

Parmi les amateurs de plantes se démarquent notamment les ducs d'Arenberg. La période étudiée s'ouvre avec le retour du duc Louis-Engelbert d'Arenberg à Enghien le 7 septembre 1803. Durant la Révolution, le duc Louis-Engelbert d'Arenberg avait été contraint de quitter le domaine, le château ayant été

---

4 : Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN, 2008.

5 : Alberto CASTRILLON, 1992, p. 421.

réquisitionné comme hôpital militaire par l'armée française durant 14 mois<sup>6</sup> à partir du mois d'août 1794<sup>7</sup>. Il s'était beaucoup investi dans le parc durant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en faisant construire de nouvelles serres et en montrant un grand intérêt pour la botanique.

Lorsqu'il revient au siècle suivant, le duc semble à nouveau mettre toute son énergie au profit des collections horticoles et botaniques et le duc Prosper-Louis prend admirablement le relai à partir de 1820. C'est l'occasion d'examiner la manière dont se perpétue l'attrait des ducs d'Arenberg pour les plantes, déjà omniprésent au XVII<sup>e</sup> siècle, et d'essayer de comprendre quels objectifs cela desservait.

Plus que d'embellir simplement leur propriété ou de s'assurer une alimentation riche et variée, tout porte à croire que les ducs cherchaient à faire de leur parc un centre d'excellence en matière de botanique et d'horticulture.

Cela se vérifie tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, que ce soit à travers leurs collections de plantes ou les nombreux échanges réalisés avec des horticulteurs de tous horizons. Louis-Engelbert et Prosper-Louis sont notamment soutenus par les frères Parmentier, en particulier Joseph Ghislain Parmentier, un horticulteur enghiennois possédant sa propre collection horticole et reconnu internationalement, mais aussi Louis Parmentier, le rosiériste. Un tel engagement visait-il à garantir une image forte et à asseoir leur pouvoir, les collections de plantes étant considérées comme des signes de richesse, de goût et d'érudition ?

Dans plusieurs écrits de l'époque, des auteurs comme Charlé de Tyberchamps, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, l'écossais Patrick Neill (1776-1851), membre d'une société d'horticulture à Édimbourg, James Forbes (1773-1861), botaniste britannique, Philippe Vandermaelen, cartographe belge, Ernest Matthieu (1851-1928), docteur en droit et membre du Cercle archéologique d'Enghien et Clément Deltenre, avocat enghiennois, décrivent, voire s'enthousiasment au sujet du parc des ducs d'Arenberg et nous font parvenir des noms d'arbres ou de plantes avec, parfois, leur localisation au sein du parc. Un tel enthousiasme peut être difficile à comprendre aujourd'hui car, des plantations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne reste plus qu'un certain nombre d'arbres remarquables. Quant à l'organisation spatiale, bien qu'elle ait laissé ses empreintes, elle a aussi été bouleversée petit à petit.

Pour en savoir plus sur les différents jardins plantés, les serres et l'orangerie qui faisaient la renommée du parc, nous devons recourir à la fois aux études déjà réalisées, aux textes descriptifs d'époque et aux archives, conservées aussi

---

6 : Yves DELANNOY, « La tour de la chapelle du château d'Enghien », extrait des *Annales du Cercle Archéologique d'Enghien*, t. XXIV, p. 18.

7 : Rapport sur la situation du parc et château d'Enghien adressé par Jean-Joseph Gendebien au duc Louis-Engelbert d'Arenberg le 1<sup>er</sup> septembre 1795.

bien à l'ACA (Archives et Centre culturel d'Arenberg ASBL) à Enghien qu'aux Archives générales du Royaume à Bruxelles.

Il est important de faire intervenir les textes du XIX<sup>e</sup> siècle, qui regorgent de détails inédits. Ce que nous souhaitons particulièrement mettre en valeur, ce sont les ouvrages en anglais, qui n'ont jamais été utilisés jusqu'à présent. Ceux-ci apportent pourtant un éclairage nouveau sur la manière de visiter les serres, les plantes qui s'y trouvaient et les personnes qui accueillaient les visiteurs sur place, entre autres informations. Ils illustrent aussi parfaitement le thème du « voyage de l'amateur de plantes » et ce à quoi celui-ci est attentif lorsqu'il parcourt d'autres jardins à l'étranger. Ils sont enfin le signe du rayonnement du parc d'Enghien au-delà de nos contrées.

Insistons néanmoins sur le fait que les documents disponibles ne livrent que des informations partielles, à utiliser avec précaution, sauf lorsque, par exemple, les plantes citées sont encore visibles *in situ*. Il est néanmoins possible de comparer les listes de plantes fournies dans les descriptions avec des inventaires conservés dans les archives.

## LE DUC LOUIS-ENGELBERT

### Une opération de reboisement au début du XIX<sup>e</sup> siècle

La question des plantations du parc d'Enghien au XIX<sup>e</sup> siècle ne peut pas être envisagée sans avoir d'abord observé combien le duc Louis-Engelbert s'investit déjà énormément durant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en matière de botanique et d'horticulture. C'est aussi la seule façon d'apprécier le travail qui a dû être fourni suite à l'occupation française pour tout remettre en place.

Lorsque le duc hérite du domaine, l'intérêt qu'il porte aux plantes est plus qu'évident. Il importe des plantes du palais d'Arenberg situé à Bruxelles et en achète d'autres au Jardin botanique de Louvain, à Paris et en Angleterre<sup>8</sup>. Les pépinières du domaine sont très développées et fournissent notamment Julien Depestre (1725-1774), comte de Seneffe, qui souhaite, entre autres, commander des acacias à fleurs blanches, des genêts du Portugal, des sumacs et des cerisiers à fleurs doubles<sup>9</sup>.

---

8 : Xavier DUQUENNE, 2013, p. 7.

9 : Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN, 2008, p. 436.

En 1780, deux serres sont construites dans le jardin potager<sup>10</sup>, transformé entre temps en jardin botanique, où les murs sont garnis d'arbres fruitiers. D'autres serres, dont une dite « à l'anglaise », sont construites cinq ans plus tard. Il y a finalement cinq serres, dont trois sont des serres doubles. Les serres, chaudes ou froides, abritent des arbres et des arbustes exotiques, ainsi que des plantes grasses<sup>11</sup>.

En 1794, les cinq serres existent toujours et un document daté de l'occupation française nous donne une idée des plantes disposées à l'intérieur, comme des agaves, des roseaux géants, des cactus, des bruyères, et cetera.

Des ananas étaient déjà cultivés (Fig. 1), avec l'aide du botaniste Théodore Vandenbranden, domicilié sur place<sup>12</sup>. Celui-ci avait été envoyé au Royaume-Uni entre 1782 et 1785 pour visiter entre autres les jardins botaniques de Kew<sup>13</sup>.



Fig. 1 – Jan Moninckx, *Ananas comosus* L., aquarelle sur parchemin (entre 1688 et 1689), tirée du Moninckx Atlas, 1688-1706 (Hortus Botanicus Amsterdam).

Le duc Louis-Engelbert était aussi aidé d'un jardinier très compétent, Dominique Mussche, auquel il doit la replantation du parc. Celui-ci a d'ailleurs consigné les essences plantées dans un document couvrant les années 1768 à 1793. Il procède à la plantation d'environ 45.000 arbres et arbustes, notamment d'essences exotiques.

À son retour en 1803, le duc doit d'abord remettre en ordre un domaine saccagé. Le château a été détruit, les serres sont en piteux état, après avoir été réaffectées en écuries, ce qu'a l'occasion de constater l'horticulteur écossais Patrick Neill lorsqu'il visite le parc en 1817, en compagnie de monsieur Chatillon, directeur du parc<sup>14</sup>. Le duc a-t-il le courage et, surtout, les moyens pour continuer à embellir le parc ?

Quoiqu'atteint de cécité, le duc, au lieu de faire reconstruire le château, redonne progressivement vie aux jardins, en s'assurant l'aide de nombreux

10 : Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN, 2008, p. 155.

11 : Christian HAÏSSAT (e. a.), [2005], p. 130.

12 : Christian HAÏSSAT (e. a.), [2005], p. 130.

13 : Christian HAÏSSAT (e. a.), [2005], p. 130.

14 : Patrick NEILL, 1823, p. 318.

collaborateurs. Cela en dit long sur ses préoccupations. Il est vrai qu'en 1786, le nouveau château qu'il avait fait construire au sud-ouest du domaine avait pris feu lors de son inauguration.

Le duc démarre le siècle avec une opération majeure : il se préoccupe en effet du reboisement du domaine, en y faisant planter pas moins de 514.454 arbres. Le domaine avait en effet été déboisé pour satisfaire les besoins de la Marine et de l'armée<sup>15</sup>. Un tel traitement est d'autant plus frustrant que des arbres avaient déjà été plantés en grand nombre à deux reprises au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, que ce soit par le duc Léopold en 1731 ou par le duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg entre 1768 et 1775.

### Des arbres d'alignement et d'ornement

Le parc d'Enghien est animé à la fois par des arbres d'alignement et des arbres d'ornement. Ces derniers montrent l'intérêt du duc pour les essences plus rares, dès le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le baron Eugène-Joseph l'Olmen de Poederlé, qui serait à l'origine d'une introduction plus franche des essences exotiques dans nos contrées, avait d'ailleurs rencontré dans le parc des mélèzes, des platanes d'Occident et des sumacs de Virginie<sup>16</sup> (Annexe 1).

Dans un écrit de 1821, Charlé de Tyberchamps nous informe que des tulipiers croissent dans les jardins irréguliers. L'auteur qualifie ces arbres de « beauté rare »<sup>17</sup> (Annexe 2). Utilisés comme ornement, ils se plantent isolés et offrent différentes qualités, tant visuelles qu'olfactives. Bien qu'ils soient censés croître rapidement, nous pouvons nous demander quelle hauteur ils avaient déjà atteint à Enghien lorsque Charlé de Tyberchamps a visité le parc.

Charlé de Tyberchamps nous livre quelques autres détails sur l'apparence des jardins à l'époque du duc Louis-Engelbert d'Arenberg. Il nous apprend entre autres que l'espace compris entre les pavillons d'entrée du domaine et la patte d'oie a pris la forme d'une vaste pelouse et qu'elle est plantée « d'arbres verts »<sup>18</sup>.

Une telle dénomination peut sembler obscure aujourd'hui. Il s'agirait d'arbres à feuillages persistants, a fortiori de conifères ; Patrick Neill mentionnant la présence de thuyas (Annexe 3). L'auteur remarque d'autres « arbres verts »,

---

15 : Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN (e. a.), 2008, p. 151.

16 : Eugène-Joseph L'OLMEN DE POEDERLÉ, 1792, p. 65, 191 et 294.

17 : Charlé DE TYBERCHAMPS, 1821, p. 29.

18 : Charlé DE TYBERCHAMPS, 1821, p. 30

ainsi que des vases en marbre de Gênes dans les huit berceaux situés à proximité des jardins irréguliers.

Tout comme Philippe Vandermaelen dix ans plus tard, il évoque la présence d'un « gros marronnier » isolé, qui apparaît dès lors comme un élément remarquable du parc<sup>19</sup> (Annexe 4). Par ailleurs, l'étang des Canards regroupe des massifs de saules pleureurs.

Le parc étant émaillé d'un grand nombre d'allées, il est normal d'y trouver de nombreux arbres d'alignement. Une fois de plus, Charlé de Tyberchamps indique leur présence. Le Grand Canal, à l'époque de sa visite, est bordé de deux rangs « d'arbres verts » et les allées menant au Pavillon des Sept Étoiles arborent des alignements de hêtres, à la place des sept essences qui y croissaient auparavant. Seule l'une des sept allées est bordée de marronniers. La Large Drève et l'allée de Samson sont toutes deux bordées de hêtres. Dans le Bois sacré, ils sont plantés en quinconce.

### Une orangerie majestueuse toujours en place

Complètement disparue aujourd'hui, l'orangerie qui se trouvait à la place de l'actuel château Empain, construite entre 1727 et 1752 sous l'impulsion du duc Léopold (1690-1754), est toujours en place au XIX<sup>e</sup> siècle et fait la fierté des ducs d'Arenberg.

Le bâtiment, visible sur des cartes postales est particulièrement mis en valeur au sein du parc. On y accède depuis une grande pelouse et des allées bordées de thermes.

L'orangerie est entourée de bosquets renfermant des sculptures.

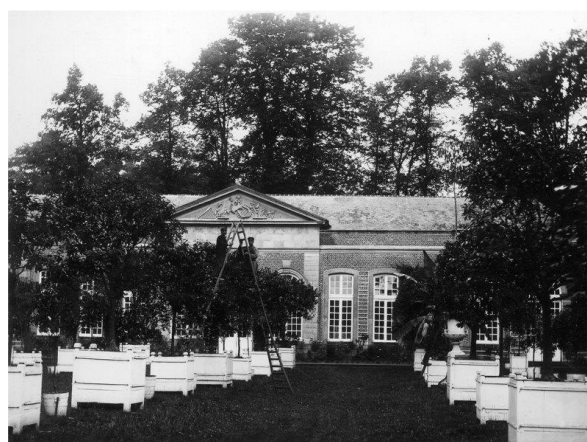


Fig. 2- L'orangerie du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, carte postale, 1913 (©KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché A124915).

L'endroit est prévu pour abriter les plantes en bac, qui supportent mal l'hiver,

---

19 : Charlé DE TYBERCHAMPS, 1821, p. 30 et Philippe VANDERMAELEN, 1833, p. 158.

en particulier des orangers. Lorsqu'il visite le parc en 1817, Patrick Neill dénombre 108 orangers, taillés en forme de sphère<sup>20</sup>. Ces plantes rentraient dans la composition de parfums et relevaient le goût de certains "amuse-bouche".

Ce que les hommes présents sur place n'oublient pas de dire à leur visiteur, c'est que certains orangers sont bicentennaires. En soulignant l'ancienneté de certaines plantes, les ducs du XIX<sup>e</sup> siècle mettent en avant leur prestige et leur emprise sur le territoire qu'ils occupent.

En plus de renfermer des plantes qui faisaient l'objet de grands soins, l'orangerie abritait des sculptures. Clément Deltenre, dans un poème de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, relate même une fête qui y prenait place. Comme le confirme le *Cours*<sup>21</sup> de Jacques-François Blondel, les orangeries fournissaient souvent un espace privilégié pour y donner des réceptions.

## Un nouveau jardin d'agrément

Un jardin d'agrément, que viennent embellir plusieurs plantes exotiques, prend place dans une partie de l'ancien jardin potager, qui se situait au nord-ouest du domaine. Il témoigne lui aussi de l'intérêt des ducs pour les plantes de choix, qui n'occupent pas seulement les serres ou le parc dans son ensemble, mais aussi les zones plus proches de l'habitation et donc un peu plus intimes.

Ce nouveau jardin, dans lequel le ton rose semble dominer, est composé d'une pelouse centrale ornée d'un Cèdre du Liban ainsi que d'acacias roses isolés, aux fleurs odorantes, et de massifs de roses. C'est peut-être ce même Cèdre du Liban qui est mentionné en 1859, dans *L'horticulteur praticien* (Annexe 5): « Un cèdre du Liban isolé au milieu d'une pelouse [...] », qui « forme une pyramide de près de 60 pieds de hauteur, ayant ses branches à ras du sol<sup>22</sup> ». Cet arbre exotique avait peut-être déjà été planté durant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. La partie orientale du jardin présentait une particularité, à savoir un petit colimaçon et des magnolias plantés en forme de pentagone, plantes prenant généralement la forme d'arbustes. Dans la partie occidentale, des plantes en pots s'épanouissaient dans des plates-bandes. Azalées, pivoines, rhodora et sedum étaient manifestement présentes<sup>23</sup>.

---

20 : Patrick NEILL, 1823, p. 323.

21 : Jacques-François BLONDEL, 1773.

22 : *L'horticulteur praticien*, 1859, p. 157.

23 : Christian HAÏSSAT (e. a.), [2005], p. 159.



## La restauration des serres

Lorsque le duc reprend possession du domaine, il doit faire face à la dégradation des serres, utilisées comme des écuries par les soldats français. Patrick Neill ne manque pas de déplorer les dégâts lors de sa visite, même s'il apparaît que des rénovations sont en cours et que des plantes nouvelles y sont visibles<sup>24</sup>.

S'étant énormément investi dans l'horticulture et la botanique avant l'occupation française, il est normal que le duc tente de remettre ses collections en ordre lorsqu'il reprend possession de son domaine. On peut imaginer d'ailleurs qu'il en va de sa fierté, d'autant plus que le parc était déjà fortement apprécié à l'étranger avant la Révolution française.

L'intérêt du duc pour les plantations participe aussi d'un phénomène de plus grande ampleur. Celui-ci entraîne de nombreux explorateurs à partir à la recherche de plantes rares à travers le monde entier et des pépiniéristes à favoriser pleinement ce mouvement, en essayant toujours d'acquérir les plantes les plus exotiques et les plus rares du moment. Il est normal que le duc fasse le nécessaire pour rattraper son retard de quelques années en la matière. Si l'on consulte les plans et les textes anciens, le dispositif daté des années 1780 n'est pas très clair, en l'absence de vestiges pour nous aiguiller. Patrick Neill évoque un *conservatory* et des serres chaudes<sup>25</sup>. Le *conservatory* renverrait à une sorte de jardin couvert<sup>26</sup>. Selon l'auteur, trois « serres », du moins des *glazed houses*, destinées à la culture de plantes ornementales, sont déjà restaurées, et même améliorées. Disposées le long des jardins fruitiers et potagers au nord-est du domaine, elles mesurent tout de même environ 430 pieds anglais de long, soit 131 mètres<sup>27</sup>. Elles sont visibles sur la maquette de Schoonheydt, datée d'environ 1782, mais nous apparaissent plutôt sous la forme d'une unique et longue serre.

À l'intérieur, Patrick Neill repère des plantes provenant aussi bien d'Afrique du Sud, comme l'*Aspalathus chenopoda* L, que d'Amérique, mais aussi de Ceylan, aujourd'hui le Sri Lanka. Dans le « stove », se trouvent des "Eugénie de Malacca" ou *Eugenia malaccensis* et des "Eugénie de Jambos" ou *Eugenia jambos* (*Jambosa malaccensis* (L.) DC ), qui proviennent d'Inde orientale, alors

---

24 : Patrick NEILL, 1823, p. 318.

25 : Patrick NEILL, 1823, p. 318.

26 : Yves-Marie ALLAIN, 2010.

27 : Patrick NEILL, 1823, p. 318.

que dans les serres se trouvent des plantes du Cap de Bonne-Espérance et d'origine américaine<sup>28</sup>. Des ananas y étaient aussi exposés, ce qui ne devait pas manquer de susciter l'admiration des visiteurs, peu habitués à voir pousser de tels fruits dans nos contrées.

## Une grande variété d'arbres fruitiers

Les arbres fruitiers occupent une place importante dans le parc d'Enghien, marqueurs une fois de plus du désir ducal de faire d'Enghien un centre d'excellence en la matière. Aucune plante ne doit manquer à l'appel.

En plus des trois jardins potagers entourés de murailles et du jardin aux fraises que cite Charlé de Tyberchamps<sup>29</sup>, le visiteur peut examiner plusieurs arbres fruitiers alignés devant les grandes serres héritées du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est à Patrick Neill que l'on doit la connaissance des fruits qui étaient récoltés : plants d'ananas, variétés de vignes comme le chasselas musqué, pêchers, un grand arbre de nectarines blanches, pruniers et murs de poiriers, conduits ou non en espaliers<sup>30</sup>.

Parmi les poires se distingue la fameuse Beurré d'Arenberg, citée dans de nombreux ouvrages d'horticulture de l'époque et d'une forme plutôt irrégulière, mais de très bonne réputation. Patrick Neill aurait bien aimé la voir se répandre en Écosse. L'auteur évoque encore divers pommiers, pour la plupart jeunes et apportés de Bruxelles et de Louvain à partir de 1814<sup>31</sup>.

À l'époque de Prosper-Louis d'Arenberg, le mot d'ordre pour la culture fruitière est toujours la variété. James Forbes (Annexe 6), amateur de botanique et d'horticulture, visitant quelques pays sur le continent, est particulièrement attiré par les différentes sortes de poires cultivées dans le domaine d'Heverlee, qui appartient aussi aux ducs d'Arenberg. Il en fournit d'ailleurs la liste dans son *Journal*<sup>32</sup>. La Beurré d'Arenberg est toujours d'actualité.

## Le rôle du botaniste Joseph Parmentier

Amateur éclairé en ce qui concerne les plantes, le duc Louis-Engelbert s'assure tout de même, dès le lendemain de la période française, l'appui d'un voisin

---

28 : Patrick NEILL, 1823, p. 319.

29 : Charlé DE TYBERCHAMPS, 1821, p. 31.

30 : Patrick NEILL, 1823, p. 320-321.

31 : Patrick NEILL, 1823, p. 322.

32 : James FORBES, 1837, p. 127.

possédant une collection horticole réputée internationalement ; il en fait d'ailleurs le régisseur du domaine.

Ce voisin, c'est Joseph Julien Ghislain Parmentier (1775-1852), bourgmestre d'Enghien, reconnu comme étant l'un des premiers à avoir encouragé l'introduction de plantes exotiques chez nous. Habitant d'Enghien, il possède son propre jardin botanique. De nombreuses revues horticoles de l'époque évoquent le personnage et les plantes qu'il a réussi à obtenir.

Augustin Pyrame de Candolle, botaniste genevois, dans *Le voyage de Liège*, rédigé en 1810, indique que Joseph est allé à Londres et a rapporté "mille espèces de plantes qui sont dans les jardins anglois et qui manquent dans ceux du continent"<sup>33</sup>. Patrick Neill, en 1817, ne dit pas autre chose. Un tel apport n'a pu que bénéficier au duc d'Arenberg et à son parc. Un passage remarqué dans la revue *L'horticulteur praticien* le confirme : "Un grand nombre d'entre elles sont d'anciennes habitantes des serres de feu M. Parmentier d'Enghien (...)"<sup>34</sup>.

Patrick Neill, après avoir su apprécier le parc d'Enghien, rend compte dans son livre de sa visite chez monsieur Parmentier. Il est ébahi devant les dimensions réduites de son jardin, en regard du nombre extraordinaire des plantes qui y sont cultivées dans des serres. Son admiration pour les plantes rares qui lui sont présentées est plus qu'explicite dans le compte-rendu.



Joseph Parmentier, contemporain d'Alexander von Humboldt, est l'un de ceux qui ont pu profiter des plantes que ce naturaliste allemand a fait parvenir d'Amérique. Patrick Neill cite d'ailleurs un Pin d'Amérique du Sud que possède Parmentier grâce aux dons de semences du Baron von Humboldt et de Bonpland ! L'auteur observe en effet que Mr. Parmentier a reçu des semences de plusieurs plantes envoyées par l'explorateur en personne<sup>35</sup>.

Les plantes de l'horticulteur proviennent d'endroits aussi éloignés que le Sri Lanka, l'Afrique du sud, dont le Cap de Bonne-Espérance, avec par exemple cent espèces différentes de Protea, et l'Asie du sud-est, avec le *Pinus sumatrana* (= *Pinus merkusii* ?).

---

33 : Augustin Pyrame DE CANDOLLE, 1810.

34 : *L'horticulteur praticien*, 1859, p. 159.

3 5 : Patrick NEILL, 1823, p. 331.

Dans un ouvrage intitulé *Catalogue des arbres et plantes, cultivés dans les jardins de Mr. Joseph Parmentier* et dont l'une des éditions de Bruxelles date de 1818<sup>36</sup>, Joseph Parmentier recense environ 4000 plantes faisant partie de ses collections.

Le catalogue nous ouvre davantage encore les yeux sur la variété de provenance des plantes. Au travers d'environ quatre-vingt pages de listes de plantes parfois déclinées en de très nombreuses variétés, il indique pour chacune l'origine, sous l'intitulé d'un continent (par ex. l'Afrique), d'un pays (par ex. la Hongrie, le Mexique) ou d'une région plus ou moins déterminée (par ex. les Pyrénées, la « Sud-Europe »)<sup>35</sup>.

Le *Zamia*, de la famille des Zamiacées, qui se décline en plusieurs espèces, est l'une des plantes rares que possède Joseph Parmentier (Fig. 3). Certains viennent du Cap de Bonne Espérance, d'autres de Floride. Patrick Neill est l'un des auteurs qui évoquent la rareté de cette plante<sup>36</sup>. En présentant le *Zamia furfuracea* lors d'un concours organisé par la Société de Flore, Joseph Parmentier a pu se faire remarquer au côté d'autres exposants<sup>37</sup>. Lors de sa venue à Enghien en 1834, l'abbé, botaniste et horticulteur Laurent Berlèse (1784-1863) a d'ailleurs l'occasion de les voir en fleurs, comme il le partage dans son ouvrage<sup>38</sup>. Aujourd'hui, les Zamiacées sont placées sur la liste rouge UICN des espèces menacées ; on peut les voir dans les grands jardins botaniques d'Europe.

Il est difficile d'imaginer toute l'organisation qu'il a fallu mettre sur pied pour pouvoir acheminer les plantes ou les semences depuis ces différentes régions du monde. Joseph Parmentier s'est parfois déplacé lui-même pour obtenir des spécimens, notamment à Londres. Grâce à des relations étroites entre les Arenberg et Parmentier, les ducs sont sûrs de posséder eux-mêmes des plantes d'exception.

Louis Parmentier (1782-1847), frère cadet de Joseph Parmentier, rosiériste de grande renommée, contribue lui aussi à embellir le parc des ducs d'Arenberg<sup>39</sup>. Ceux-ci obtiennent en effet de nombreuses roses originales qui forment bientôt une collection très séduisante. Certaines dénominations de roses sont d'ailleurs données par rapport à la famille ducale qui les mettra dans son jardin de roses.

---

3 6 : Joseph PARMENTIER, 1818.

35 : Joseph PARMENTIER, 1818.

36 : Patrick NEILL, 1823, p. 454, dans le compte-rendu d'un autre jardin que celui de Mr. Parmentier.

37 : *Revue bibliographique du Royaume des Pays-Bas et de l'étranger, ou indicateur général de l'imprimerie et de la librairie*, II<sup>ème</sup> année, 1823, Bruxelles, 1823, p. 351.

38 : Abbé BERLESE, 1835, p. 34.

39 : Fr. MERTENS, 1990, p. 81-96.

Les ducs d'Enghien ne sont pas les seuls à bénéficier de l'apport de Louis Parmentier car même la cour anglaise – et bien d'autres – profite des recherches et compositions de cet amateur passionné<sup>40</sup>, dont toutes les revues d'horticultures de l'époque citent le nom.

### Nouveautés, variété et valorisation

Au tournant du siècle, le duc ne se contente pas de réparer ce qui a été détruit. Il continue de proposer de nouveaux aménagements dans le domaine et, surtout, de nouvelles plantations. Posséder des exemplaires rares est effectivement une préoccupation importante du duc, même s'il ne réside pas tout le temps à Enghien – il s'offre d'autres plantes dans ses autres domaines – et qu'il est aveugle ! La collection botanique et horticole du duc Louis-Engelbert n'aurait cependant pas eu la même ampleur sans l'aide de Joseph Parmentier. Du côté des arbres d'ornement ou d'alignement, des fleurs ou des fruits et légumes, la variété est de mise. Certaines plantes, lorsqu'elles sont bien mises en valeur ou lorsqu'elles sont particulièrement belles ou rares, méritent d'être citées par les visiteurs, qui les localisent et les valorisent dans leurs écrits. Plus que flatter le duc et décrire les lieux en guise de remerciement pour avoir été reçus dans le domaine, les auteurs étant souvent des amateurs d'horticulture, ils savent reconnaître la valeur d'une plante et sa rareté.

À Enghien, le parc du duc n'est pourtant pas le seul endroit que vont voir les passionnés de belles demeures et de plantes. Aussi, Patrick Neill indique lui-même qu'il compte visiter ensuite le jardin de Joseph Parmentier. Il lui consacre d'ailleurs un long compte-rendu dans son ouvrage. Monsieur Parmentier a largement attiré le respect de ses pairs, notamment des horticulteurs de Grande-Bretagne et contribué à redonner au parc des ducs d'Arenberg son lustre d'antan.

---

40 : Christian DEGLAS et Philippe KOOLE, « Louis Parmentier (1782-1847), au nom de la rose », *Bulletin du Cercle Royal Archéologique d'Enghien*, n° 81, 2017.

## LE DUC PROSPER-LOUIS

### De nouvelles serres

À l'époque du duc Prosper (1785-1861), ce sont les serres qui sont particulièrement mises à l'honneur. Les archives du fonds d'Arenberg aux Archives Générales du Royaume (AGR) permettent de suivre d'assez près la construction et les activités suscitées par celles-ci.

Très rapidement, au lieu de se contenter des anciennes serres pourtant déjà imposantes, le duc Prosper en fait construire de nouvelles entre 1824 et 1826. Commander ses propres serres en les rendant ainsi plus modernes est, pour une personne d'un tel rang, l'occasion de démontrer à nouveau son pouvoir et ses richesses. Les plans sont fournis par Léopold Laporte, dont la biographie ne nous est pas connue<sup>41</sup>. Le nouveau complexe est installé à la place des jardins potagers, à l'endroit de l'actuel terrain de football à proximité de la maison du régisseur, dont il ne reste plus de trace aujourd'hui. Il fut démoli début des années '50 permettant la construction du quartier avenue du Vieux-Cèdre. Il se compose d'une grande serre avec, à ses extrémités, deux autres serres disposées en retour d'équerre. Dans le volume de la revue *Journal d'horticulture pratique de la Belgique* paru en 1859, l'auteur nous livre des descriptions un peu plus précises. Aussi, la construction la plus importante, avec son soubassement en pierre de taille et ses baies vitrées, se distingue par une rotonde centrale destinée à accueillir de très grands palmiers, cultivés en pleine terre (Fig. 4).

---

41 : Les sources consultées ne disent rien à propos de ce Léopold Laporte. Toutefois, il en existe un dans les années 1880, qui était industriel dans la région de Mons (Flénu), cité dans *Cinquantenaire des chemins de fer belges, cortège historique des moyens de transport, 1835-1885*, Bruxelles, 1886, <http://www.tassignon.be/trains/1835-1885/1835-1885.htm> (consulté le 29 avril 2017).



Fig. 4 – Vue de la serre aux palmiers, carte postale

Une autre serre, perpendiculaire, plus basse et couverte d'une double toiture, est subdivisée en trois parties : une serre froide, une partie réservée aux fougères et une troisième aux jeunes palmiers.

Située en vis-à-vis, la troisième serre, une serre-aquarium, toute de verre étiré, longue de 120 mètres, est construite en 1858, selon les plans de l'architecte Ferdinand Pauwels, afin d'abriter des plantes aquatiques (Fig. 5). Elle prend place, cette fois, dans les anciens potagers de la ville.



Fig. 5 – Vue d'ensemble de la serre-aquarium d'Enghien, carte postale.

Selon l'auteur, la charpente est en fer battu et le centre est marqué d'une rotonde et coiffé d'un dôme semi-sphérique et d'une coupole. En-dessous, est aménagé un grand bassin circulaire

entouré de châssis vitrés permettant aux visiteurs d'admirer la fameuse *Victoria regina*, obtenue en 1859 et en deux exemplaires auprès du Jardin botanique de Gand (Fig. 6). L'un a fleuri, tandis que l'autre a manqué de lumière.



Fig 6 – Serre-aquarium avec *Victoria regia* dans un bassin circulaire ou Vue intérieure de la serre Victoria dans l'établissement Van Houtte (Louis VAN HOUTTE, *Flore des serres et des jardins*, vol. 7, 1851).

Cette nymphéacée, originaire de l'Amazonie, qui se distingue par une feuille arrondie d'un mètre de diamètre et dont les bords sont redressés<sup>42</sup>, a eu beaucoup de succès. Sa première introduction à l'étranger a lieu en Angleterre, en 1846. Ce n'est qu'en 1849, dans les serres de Chastworth, que l'on parvient à les faire fleurir pour la première fois<sup>43</sup>. Bien que l'on essaie au départ de la cultiver dans plusieurs serres belges, en 1860, on ne la trouve plus, selon *L'horticulteur praticien*, qu'au Jardin zoologique de Bruxelles, au Jardin botanique de Gand et à Enghien<sup>44</sup>.

Dans les prolongements de cette serre, le visiteur peut contempler d'autres plantes aquatiques, notamment des nénuphars, ainsi que des plantes grasses. Ce grand complexe de serres produit l'effet escompté, puisque les serres passaient pour « les plus belles serres de notre pays tant par leur aménagement que par les nombreuses variétés de plantes qui y étaient réunies ».

Les plantes du duc étaient très diversifiées, avec des palmiers, des fougères, des plantes grasses ou encore des nénuphars, certaines espèces se déclinant en plusieurs sous-espèces plus ou moins rares.

42 : *Mémoires et publications de la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, Mons, 1876, p. 243.

43 : Yves-Marie ALLAIN, 2010, p. 110.

44 : *L'horticulteur praticien*, 1860, p. 70.



Un poème rédigé en 1856 par Clément Deltenre nous renseigne sur quelques plantes présentes dans les serres à l'époque :

*« Saluons ces palmiers, géants orientaux  
que Linné a nommés les Rois des végétaux,  
Cet ancien Bananier à la culture ingrate,  
Nous présentant sa fleur de couleur écarlate  
et le Muse chinois dont notre père Adam  
a savouré jadis le fruit si succulent,  
Le [Pandane Pourpre], formant un vase unique,  
Le [Crinum] imitant le Cimeterre antique  
Et pour prendre au hasard sous ce toit embrasé  
Tant le choix à nos yeux nous paraît être aisé,  
Le Pandane des bois qui se divise en gerbe,  
Le Pandane azuré d'un bleu rose et superbe  
Et du beau Corypha les feuilles d'éventail  
Le plus fort qu'ait produit la nature en travail,  
dont le port grandiose et l'élégance altière  
N'ont pas de parallèle en notre Europe entière<sup>45</sup> ».*

Comme sous le duc Louis-Engelbert, les plantes sont probablement tantôt commandées chez des botanistes et horticulteurs d'origines variées, tantôt offertes. Joseph Parmentier, qui possède de nombreuses raretés, continue d'être un allié majeur. Les plantes les plus "exotiques" proviennent des quatre coins du monde : Cap de Bonne-Espérance, Australie, île des Bermudes...

Le duc n'occupe pas le parc toute l'année, mais il s'intéresse réellement de près à ses plantations. Il possède notamment plusieurs ouvrages généraux sur les serres, sur la composition des jardins et sur la culture des arbres fruitiers, comme le révèlent des inventaires conservés à l'ACA.

Des inventaires de la collection horticole sont régulièrement dressés avant de rejoindre la bibliothèque ducale. Le duc n'occupe pas le parc toute l'année, mais il s'intéresse réellement de près à ses plantations. Il possède notamment plusieurs ouvrages généraux sur les serres, sur la composition des jardins et sur la culture des arbres fruitiers, comme le révèlent des inventaires conservés à l'ACA. Des inventaires de la collection horticole sont régulièrement dressés avant de rejoindre la bibliothèque ducale. Ces listes ont de l'importance, car elles attestent ou non de la présence de plantes rares dans une collection donnée.

Les serres font l'objet d'un suivi attentif pour rester opérationnelles et pour pouvoir accueillir de nouvelles plantes dans les meilleures conditions possibles. Aussi, en 1841, un nouveau système de chauffage par l'eau chaude est

---

45 : Clément DELTENRE, 1856.

installé<sup>46</sup>. De 1854 à 1856, pour agrandir l'espace dédié aux plantes, la serre centrale jouit d'un projet d'agrandissement mené par Lemonnier<sup>47</sup>; la profondeur du bâtiment est doublée et un étage est aménagé. Dans les serres adjacentes, afin de faciliter la circulation des jardiniers, une nouvelle passerelle en pierre est aménagée, rendant ainsi accessible le nouvel étage. En 1864, les deux pavillons vitrés, situés près de la « serre aux palmiers » sont modifiés, afin qu'y puissent hiverner des plantes croissant dans le parc. Les plantes étant souvent fragiles, on comprend qu'un soin attentif était apporté à la composition des verres employés pour les serres. A. Siraux, directeur du parc et des serres, mais aussi jardinier, teste notamment l'apport du verre coloré dans les serres destinées aux vignes.

### Des échanges de plantes

Les échanges de plantes sont fréquents, comme le confirment des lettres de correspondance de Connerade, directeur du parc, et de A. Siraux, qui occupera lui aussi cette fonction, conservées aux AGR. De nombreuses personnes commandent des plantes et en proposent d'autres en échange.

Les fleurs d'oranger en particulier semblent avoir beaucoup de succès<sup>48</sup>: . Des colis de fruits et de légumes étaient aussi couramment envoyés, notamment à Bruxelles<sup>49</sup>. Les envois avaient régulièrement lieu entre les différentes propriétés ducales. Du bois était mis en magasin et livré en fonction des besoins. En 1833, des plantes sont offertes aux serres de Laeken et, en 1837, des dahlias du domaine d'Heverlee sont importés à Enghien.

Les échanges se faisaient dans plusieurs sens. Aussi, dans une lettre de 1841, un dénommé P. J. Louis s'adresse à M. Connerade pour lui expliquer qu'il lui envoie des orchidées ainsi que des graines venant du Brésil qu'ils avaient choisies ensemble. En retour, il espère obtenir des cuvelles pour ses camélias, qui devaient probablement être de très grandes dimensions<sup>50</sup>.

Lorsqu'ils visitent les serres, les amateurs de plantes ont l'attention attirée par des plantes rares qu'ils aimeraient posséder à leur tour. C'est le cas de ce M. G.

---

46 : Christian HAÏSSAT (e. a.), [2005], p. 158.

47 : Ce nom est régulièrement cité dans les ouvrages consultés, mais il n'a pas été possible d'en découvrir la biographie.

48 : AGR : Archives de familles – Papiers de la famille d'Arenberg – LA 7497.

49 : AGR : Archives de familles – Papiers de la famille d'Arenberg – LA 8577.

50 : AGR : Archives de familles – Papiers de la famille d'Arenberg – LA 9259.

Dumoulin, intéressé par des *Opuntia*<sup>51</sup> dont A. Siraux lui fait parvenir des boutures ultérieurement.

## L'ombre de Joseph Parmentier

Comme c'était déjà le cas à l'époque du duc Louis-Engelbert d'Arenberg, les visiteurs se rendent à la fois dans les serres ducales et dans celles de Joseph Parmentier.

Les plantes que possède ce dernier dans son pourtant si petit jardin sont régulièrement encensées dans les ouvrages de l'époque, faisant même de l'ombre aux collections des Arenberg.

Monsieur Scheidweiler, dans un ouvrage publié en 1837, reflète bien cette prise de position : « À Enghien, après avoir jeté un coup d'œil sur le parc et sur les serres du duc, j'ai admiré l'établissement de M. Parmentier, qui est le plus riche magasin commercial de plantes étrangères sur le continent<sup>52</sup> ». Alors que l'auteur jette un coup d'œil sur l'un, il admire véritablement l'autre !

Le duc d'Arenberg joue néanmoins un rôle très important en encourageant les frères Parmentier à se surpasser, notamment Louis Parmentier, qui continue de développer ses collections de roses et à enrichir les cours de spécimens rares et à leurs noms.

## Des pépinières importantes

Les pépinières du parc d'Enghien sont aussi très importantes. De tels endroits étaient destinés à la culture d'arbres et d'arbustes qui seront plantés dans un autre jardin ou dans des bois par la suite. Ils permettaient aussi d'adapter les essences au parc qui allait les accueillir. La *Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle*, dans un volume daté de 1845, atteste de la renommée des pépinières ducales (Annexe 7) : « Les jardins du duc d'Arenberg à Enghien sont aussi l'une des pépinières les plus renommées d'Europe pour la perfection des variétés qu'on y crée fréquemment<sup>53</sup> ».

---

51 : M. G. DUMOULIN, « Les cactées dans les jardins », *La Belgique horticole. Annales d'horticulture belge et étrangère*, vol. 18, 1868, p. 158, [https://books.google.be/books?id=hjw7AAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q=en-ghien&f=false](https://books.google.be/books?id=hjw7AAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=en-ghien&f=false).

52 : M. SCHEIDWEILER, *L'horticulteur belge, journal des jardiniers et des amateurs*, t. IV, Bruxelles, 1837, p. 371.

53 : *Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle* [...], 1845, p. 413.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces pépinières étaient déjà tenues en très haute estime, puisqu'Eugène-Joseph l'Olmen de Poederlée trouve lui-même que ce sont « les plus belles du pays ». Les ducs essayaient manifestement de proposer toutes les plantes indigènes et exotiques possibles<sup>54</sup>. L'auteur mentionne des chênes « de fer ou à panneaux », « greffés en approche » et apportés d'Excester en 1774, des platanes d'Occident et des Chênes à feuilles de châtaignier, également plantés dans les « platebandes Angloises du parc d'Enghien »<sup>55</sup>. Nous ignorons si ces plantations étaient toujours en place au siècle suivant.

Un document d'archive daté de 1828, conservé aux AGR nous apprend qu'à l'époque, il y avait « quatre pépinières d'arbres forestiers » au parc. La première est située à proximité du Grand Canal. Le nom des autres est connu, mais pas l'emplacement : « le rang de cochon », « le Jardin gende bien » et « le Jardin du Puits ». Les essences, à la fois de futaie et de taillis, sont énumérées pour chacune des pépinières<sup>56</sup>.

Dans une lettre datée de 1836, monsieur Stock s'adresse à – probablement – monsieur Connerade, selon les termes suivants : « Nous sommes en besoin de plants forestiers pour le repeuplement en futaie dans la Régie de Charleroi tant dans les bois que sur [ ? ]. Comme je suppose que le parc d'Enghien en est suffisamment pourvu, je vous prie de m'envoyer la note des plants que vous avez disponibles dans vos pépinières en essences de chênes, ormes, bois blanc et frênes propres à ces plantations, après déduction bien entendu de ceux réservés pour les besoins de la Régie d'Enghien. [...] <sup>57</sup> ». Des arbres étaient donc envoyés dans d'autres propriétés, en fonction des besoins.

## APRÈS PROSPER

### MISE EN VENTE DES PLANTES

Bien que l'activité horticole soit maintenue sous le duc suivant, Engelbert-Auguste, les dépenses affectées à la gestion du parc sont réduites autant que possible. Il n'est plus l'objet que d'un simple entretien.

---

54 : Eugène-Joseph L'OLMEN DE POEDERLÉ, 1779, p. 356.

55 : Eugène-Joseph L'OLMEN DE POEDERLÉ, 1779, p. 122.

56 : Tableau des pépinières de 1827. Exercice 18 27/28 Etat et dénombrement des pépinières d'arbres forestiers existant dans le parc d'Enghien (AGR : Archives de familles – papiers de la famille d'Arenberg – LA 8117).

57 : AGR : Archives de familles – papiers de la famille d'Arenberg – LA 8576.

En 1876, suite à une grosse tempête, environ 500 arbres sont mis à terre<sup>58</sup>. L'année suivante, sous le duc Engelbert-Marie d'Arenberg, il n'est plus possible de s'occuper des plantes. Une grande partie, surtout des palmiers, revient aux serres royales de Laeken.

Certains palmiers avaient atteint des dimensions si imposantes que les serres ont dû être partiellement détruites pour les en extraire<sup>59</sup>. Un auteur nous explique comment le transport des palmiers a été effectué : « Ils furent transportés, dans la mesure du possible, en position verticale, sur des wagons tirés par vingt chevaux. L'un des plus lourds, un *Blackburniana* que l'on peut encore voir dans le jardin d'hiver, avait un tronc d'une circonférence de 1.7m et pesait 24 tonnes<sup>60</sup> ». Un schéma d'Égide Fologne (1830-1919), entomologiste belge, représente quant à lui la façon dont le palmier était placé sur le véhicule. Il y apparaît placé légèrement surélevé, mais pas dressé à la verticale<sup>61</sup>. Le *Sabal blackburniana* est un palmier qui ne proviendrait que de l'île des Bermudes. Les autres plantes offertes sont, entre autres, des figuiers, fougères arborescentes, géraniums, fuchsias et bégonias.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la rotonde principale, il ne reste plus que des plants de vignes et, dans une autre serre, de « rares débris d'anciennes collections ».

Durant l'occupation du domaine par le duc Engelbert-Auguste, le parc est rendu accessible à tous. Dans un guide de visite publié en 1898, Ernest Matthieu attire l'attention sur le rideau de marronniers et d'acacias marquant la limite entre la Ville et le parc, ainsi que sur la pelouse située à l'entrée. Celle-ci est alors encadrée de « massifs élégants » et « ornée d'une corbeille de hauts rhododendrons » aux couleurs variées.

Au fur et à mesure de la progression dans le parc, des bouquets d'arbres et des parterres aménagés dans un goût moderne se révèlent au promeneur. À la fin du siècle, on trouve encore des orangers multiséculaires dans l'orangerie et des arbres fruitiers du jardin potager qui sont taillés en « pyramides ailées<sup>62</sup>».

Les serres sont démontées vers 1910 et l'orangerie détruite à l'occasion de la construction du château du baron Empain, nous privant d'un patrimoine important, qui nous empêche aujourd'hui de mesurer l'importance réelle qu'avaient les plantes au sein du parc d'Enghien, véritable centre d'excellence d'horticulture et de botanique.

---

58 : Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN, 2008, p. 151.

59 : Edgard GOEDLEVEN, 1997, p. 31.

60 : Paul GEERTS (e. a.), 2003, p. 53.

61 : Le schéma est reproduit dans Edgard GOEDLEVEN, 1997, p. 30.

62 : Ernest MATTHIEU, 1898, p. 50-61.

## CONCLUSION

Pendant une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le parc des ducs d'Arenberg à Enghien, la botanique et l'horticulture, deux disciplines qui se développent considérablement dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, constituent une activité majeure, qui occupe tant les ducs que ceux qui les servent.

Les ducs d'Arenberg s'inscrivent pleinement dans l'esprit du siècle en investissant énormément dans la création de serres et l'achat et l'échange de plantes de collection. Avec celles-ci et les pépinières du domaine, ils en arrivent à un véritable centre d'excellence en matière de botanique et d'horticulture.

Lorsque le duc Louis-Engelbert d'Arenberg doit remettre le domaine en ordre au début du XIX<sup>e</sup> siècle, son attention se porte clairement sur le redressement des serres et le reboisement des domaines. Les nombreuses essences d'arbres qu'il avait fait planter durant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et des plantes collectionnées avant la Révolution française sont toujours admirables dans le parc, les serres et l'orangerie.

Le duc Prosper-Louis d'Arenberg, lui, n'hésite pas à commander la construction de nouvelles serres, certainement pour être à la page et en mettre plein la vue, tout en assurant d'excellentes conditions pour la considérable collection de plantes qu'il entend y loger. Ces plantes sont évidemment celles de son prédécesseur, augmentées de nouvelles acquisitions. Il ne faut jamais cesser d'obtenir de nouveaux spécimens si l'on veut continuer de captiver le public. C'est aussi le propre du collectionneur d'en vouloir toujours plus.

Ce qui ne doit pas être passé sous silence, c'est l'apport conséquent de l'horticulteur Joseph Parmentier aux deux ducs et à la discipline en général. Digne contemporain du naturaliste allemand Alexander von Humboldt, avec lequel il correspond occasionnellement, il se fournit sans cesse en plantes venues de tous les horizons. Il est fréquemment cité dans les revues horticoles et dans les compte-rendu de visites de l'époque, les auteurs ayant pu admirer ses collections contenues dans son jardin situé à Enghien. Non seulement Joseph Parmentier apporte son aide à Engelbert-Louis pour remettre son parc en ordre, mais il en devient aussi le régisseur et alimente les collections ducales en essences et plantes exotiques, donc rares.

Il en va de même pour le rosiériste Louis Parmentier qui apporte son expertise en ce qui concerne les roses, qui seront nombreuses à rejoindre le parc d'Enghien et dont la collection a convaincu tous les amateurs d'horticulture et leurs revues spécialisées.

Le parc d'Enghien attire grandement les amateurs de plantes, auxquels on doit d'intéressantes descriptions. Pour connaître les plantes visibles dans les serres, deux sources issues du Royaume-Uni actuel se sont avérées particulièrement intéressantes, d'autant plus qu'elles n'avaient, semble-t-il, jamais été

exploitées auparavant. Il s'agit des ouvrages de Patrick Neill (1823) et de James Forbes (1837), le premier étant particulièrement généreux en détails.

Même si ces descriptions ne témoignent que d'instantanés précis de la vie du parc, elles permettent de connaître la disposition des serres, une partie de leur contenu, les arbres plantés dans le parc, le personnel qui y travaille et bien d'autres aspects encore qui donnent vie à un domaine longtemps considéré du point de vue strictement historique et patrimonial. A plusieurs reprises, ces textes nous font mesurer l'importance des collections horticoles d'Enghien du point de vue national et même au-delà de nos contrées, par exemple au Royaume-Uni.

L'histoire des plantations du XIX<sup>e</sup> siècle méritait nettement d'être traitée, d'autant plus qu'elle a laissé peu de traces visibles dans le parc. L'emplacement originel des grandes serres n'est même plus compris dans le périmètre du domaine actuel. Fort heureusement, les jardins cultivés sont bien documentés par des archives et des plans d'époque et les serres et les plantes qu'elles contenaient par diverses descriptions dans des ouvrages d'horticulture et des récits de voyage, voire des cartes postales.

En ignorant tout un pan de l'histoire des plantations, le visiteur risque de passer à côté de ce qui fit la spécificité du parc. Une longue tradition d'échanges et d'acquisitions de plantes rares et d'origines étrangères, qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, est méconnue du grand public. Pourtant une telle activité, mais aussi la possession de plantes pluriséculaires, permettaient aux ducs du XIX<sup>e</sup> siècle de légitimer leur position, de démontrer leur érudition et leur richesse et de se positionner sur la scène politique et diplomatique.

Par ailleurs, dans le cadre des activités qui se déroulent actuellement au parc d'Enghien ou des restaurations à venir, connaître les plantations du parc d'Enghien est plus qu'impératif pour orienter les décisions à prendre. Des listes d'arbres remarquables existent et il serait évidemment intéressant de les confronter aux sources.

De nombreux points étudiés ici pourraient encore être approfondis en investiguant davantage les dépôts d'archives, qui contiennent tantôt des inventaires de plantes, tantôt de riches informations sur la construction des serres au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il serait également intéressant de se pencher sur l'histoire des hommes qui étaient engagés au parc, notamment comme jardiniers.

## BIBLIOGRAPHIE

Yves-Marie ALLAIN, *De l'orangerie au palais de cristal. Une histoire des serres*, Versailles, 2010.

Abbé BERLÈSE, *Excursion horticole, en Belgique en septembre 1834*, Paris, 1835.

Alberto CASTRILLON, "Alexandre de Humboldt et la géographie des plantes", dans *Revue d'histoire des sciences*, 1992, vol. 45, n°4, p. 419-434.

Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN, *Parcs et jardins historiques de Wallonie*, Namur, 2008.

Clément DELTENRE, *Le parc d'Enghien. Souvenirs. Poème dédié à la Sérénissime Maison d'Arenberg & A par Clément Deltenre, avocat, conseiller communal, receveur des hospices civils de la ville d'Enghien, & A [...]*, s.l. [Enghien], 1856.

Charlé DE TYBERCHAMPS, *Notice descriptive et décorative des principaux châteaux, grottes et mausolées de la Belgique [...]*, Bruxelles, 1821.

Jules DEWERT, "Le château d'Enghien et ses serres en 1794", *Annales du cercle archéologique d'Enghien*, t. V, 1898.

James FORBES, *Journal of a horticultural tour through Germany, Belgium, and part of France in the autumn of 1835*, London, 1837, p. 126-128.

Paul GEERTS, Paul VAN GORP et Luc BERTOUILLE, *Guide botanique des serres royales de Laeken*, Gand, 2003.

Edgard GOEDLEVEN, *De Koninklijke serres van Laken*, Bruxelles, 1997.

Christian HAÏSSAT, Laurence PÉREZ HUERTA, Janine CHRISTIANY et Denis MIRALLIÉ, *Le parc d'Enghien. Étude préalable. Protection et mise en valeur*, vol. 1, s.l.n.d. [2005].

*L'horticulteur praticien. Revue de l'horticulture française et étrangère*, 3<sup>e</sup> année, Paris-Bruxelles, 1859.

Eugène-Joseph L'OLMEN DE POEDERLÉ, *Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques [...]*, Bruxelles, 1772.

Eugène-Joseph L'OLMEN DE POEDERLÉ, *Supplément du Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques [...]*, vol. 2, Bruxelles, 1779.

*Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle*, t. V : Horticulture, Paris, 1845.

Ernest MATTHIEU, *Enghien. Son parc et ses monuments. Guide illustré*, Enghien, 1898.

*Mémoires et publications de la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, Mons, 1876.



Fr. MERTENS, « Les roses de Louis Parmentier (1782-1847) », dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. XXVI, 1990, p. 81-96.

Patrick NEILL, *Journal of a horticultural tour through some parts of Flanders, Holland and the North of France, in the autumn of 1817, by a deputation of the Caledonian horticultural society*, Edinburgh, 1823.

Joseph PARMENTIER, *Catalogue des arbres et plantes, cultivés dans les jardins de Mr. Joseph Parmentier*, Bruxelles, 1818.

Philippe VANDERMAELEN, *Dictionnaire géographique de la province de Hainaut*, Bruxelles, 1833.

Les archives des Archives et Centre culturel d'Arenberg ASBL

Les archives des Archives Générales du Royaume.

## Annexe 1

M. le Baron Eugène-Joseph l'Olmen de Poederlé, Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques, 3e éd., Bruxelles, 1792, p. 65, 191 et 294.

Au sujet des mélèzes :

“(…) Il y a des cantons dans ce pays, où on a déjà pris ce parti, on n'a qu'à parcourir le parc d'Enghien, où on en trouvera autour du bassin, près de l'orangerie, dont les plus vieux peuvent avoir trente à quarante ans, ils sont superbes (…)”.

Au sujet des platanes d'Occident :

“(…) On en voit deux très-grands et fort beaux, autour du mont parnasse, dans le parc d'Enghien (…)”.

Au sujet du sumac de Virginie :

“En un mot ce sumac mérite, à tous égards, d'être plus cultivé dans ce pays qu'il ne l'a été jusqu'à présent : il y en a de fort grands et de fort gros dans le parc d'Enghien”.

## Annexe 2

Charlé DE TYBERCHAMPS, *Notice descriptive et historique des principaux châteaux, grottes et mausolées de la Belgique, et des batailles qui y ont eu lieu [...]*, Bruxelles, 1821, p. 28-32.

### “Château d’Enghien

Cette terre, située à une lieue de Steenkerque, fut vendue en 1607, par Henri IV, roi de France, à Charles de Ligne, prince d’Arenberg. C’était ci-devant une pairie de la province du Hainaut ; on ne voit plus qu’une tour qui faisait partie de l’ancien château hérité par Henri IV : elle servait de chapelle.

Le possesseur de cette superbe terre est S.A.S. Mgr le duc de Croy d’Arenberg et d’Aerschot.

On remarque :

1. La porte d’entrée, placée au milieu de deux pavillons.
2. La glacière.
3. La fausse porte dite des esclaves.
4. La belle pelouse, en face de cette porte, garnie d’arbres verts.
5. La statue d’Hercule qui est au bout de cette pelouse.
6. Les trois pavillons.
7. La tour isolée, servant de chapelle.
8. Les remises.
9. Les écuries.
10. La basse-cour.
11. Le magnifique sanglier de bronze.
12. Les deux cabinets placés près du sanglier.
13. Le jardin anglais, dans lequel on remarque plusieurs tulipiers d’une beauté rare.
14. Le grand canal, ci-devant le miroir, entre deux allées d’arbres verts.
15. La digue du côté gauche présente une belle pelouse garnie d’arbres verts.
16. Le mail.
17. Le pont de séparation du canal.
18. Le nouveau parc, qui se trouve du côté droit du canal, en montant vers le pont.
19. Le nouveau canal (non achevé).
- 20.

21. Le beau point de vue du village de Hoves, pris au-dessus du mail, quand on a le canal à droite.
22. La ferme de Devroüe, qui se trouve située dans le nouveau parc.
23. Le vieux canal, qui conduit au château brûlé.
24. L'île d'arbres verts où se termine le vieux canal.
25. Un seul pavillon qui reste du château brûlé.
26. La chaumière où est mort en 1778 S.A.S. Mgr Charles duc d'Arenberg, duc d'Aerchot et de Croy, prince du St-Empire Romain, de Rebecq et de Porcian, et grand d'Espagne de la première classe, chevalier de la Toison d'Or, grand-croix de l'ordre royal et militaire de Marie-Thérèse, feld-zeugmeister du Saint-Empire, colonel-proprétaire d'un régiment d'infanterie, conseiller intime d'Etat, grand bailli, officier souverain du Hainaut, gouverneur de Mons.
27. La ferme de Mercier, située dans l'enceinte du château brûlé.
28. L'allée en bois blancs qui communique à la grand' route de Tournay à Bruxelles.
29. Le gros marronnier.
30. Le beau vase en bronze portant les armes de Mgr le duc d'Arenberg et de Mme la duchesse.
31. Les sept étoiles ou la colonnade, au milieu d'un bassin qui contient des poissons de diverses couleurs ; quand on se place au milieu du temple des sept étoiles, on jouit d'un coup-d'œil magnifique, et qu'on ne peut se figurer sans l'avoir vu : entre les larges arcades, on voit sept grandes allées (six sont plantées en hêtres et une en marronniers) ; entre les petites arcades on voit sept autres allées plus petites que les sept précédentes ; ces dernières sont toutes plantées en hêtres.
32. Le Mont Parnasse. La colonne qui lui sert d'ornement est d'une hauteur prodigieuse : elle est surmontée d'un vase en bronze.
33. Une autre allée, dite la large drêve, en hêtres.
34. Le bois sacré : il y a de gros hêtres plantés en quinconce.
35. Une allée qui descend vers l'orangerie.
36. Les huit beaux vases en marbre de Gênes, et plusieurs thermes qui se trouvent dans la même allée.
37. La belle pelouse en face de l'orangerie.
38. Deux statues en marbre de Gênes ; l'une représente l'enlèvement de Proserpine, et l'autre celui des Sabines.
39. L'orangerie, et la statue d'Hercule qui s'y trouve.
40. Les huit berceaux qui se trouvent de l'autre côté de l'orangerie : il s'y trouve encore de superbes vases en marbre de Gênes ; des arbres verts d'une beauté rare sont plantés au milieu des carrés qui se trouvent entre les berceaux. Une statue en plâtre, représentant la Vénus de Médicis, orne aussi un de ces berceaux.
41. L'étang des balustrades.

42. La tour qui fournit l'eau aux différents jets-d'eau ; cette tour reçoit les eaux de l'étang de Munos, qui est situé hors du parc.

### **Côté des pavillons**

43. Les différents parcs de rosiers plantés près le pavillon de Mgr le duc d'Arenberg.

44. Les serres, au nombre de trois.

45. Les bages, au nombre de quatre.

46. Les six couches.

47. Les trois jardins potagers entourés de murailles.

48. Le jardin aux fraises.

49. L'étang des canards, orné de plusieurs massifs de saules pleureurs.

50. Le point de vue de la tour dite la chapelle, pris sur la digue qui sépare l'étang des balustrades de l'étang des canards.

51. Le point de vue du clocher de l'église d'Enghien, pris du côté de l'étang des balustrades, en face du pavillon de feu Mme Louise-Marguerite comtesse de la Marck, duchesse douairière de S.A.S. Mgr Charles-Marie-Raimond duc d'Arenberg, duc d'Aerschot et de Croy, etc., chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, grand'croix de l'ordre militaire de Marie-Thérèse, feld-maréchal au service d'Autriche, grand bailli et officier souverain de la province du Hainaut.

### **Côté du nouveau Parc**

52. On dit que le nouveau et l'ancien parc ont trois cents bonniers d'étendue : le tout est entouré de murailles.

53. La belle allée de hêtres, dite allée Samson.

54. Les réservoirs.

55. Le point de vue du pont neuf d'Enghien, pris au commencement de l'allée Samson.

56. Le point de vue de la belle tour gothique servant de chapelle, pris à la même place.

(...) ».

## ANNEXE 3

Patrick NEILL, *Journal of a horticultural tour through some parts of Flanders, Holland and the North of the France, in the autumn of 1817*, Edinburgh, 1823, p. 317-325.

“We had no sooner reached the inn than we discovered that the Duc d’Aremberg had, with the most considerate politeness, sent to Mr Chatillon, the manager of his Enghien estates, notice of our intended visit. This gentleman almost immediately came, and invited us to view the garden and grounds, and to spend the day with him.

### **Duc d’Aremberg’s seat**

This has evidently been a very splendid place about thirty or forty years ago. But, in the course of the Revolution, the Duke having naturally adhered to the ancient regime, the Enghien estate was made free with. On the approach of a large French army to Brussels, the chateau was converted first into barracks, and afterwards into a military hospital. A still worse fate overtook it ; for, a contagious fever having broken out in the hospital, and many soldiers having fallen victims to the malady, the building, instead of being purified by fumigation, was literally burnt down and demolished, with the exception of a single lofty tower, which still remains, and gives an idea of the size and extent of the original structure. At a short distance, a handsome wing has been left entire. This had communicated with the chateau by means of an arcade, and had probably, in former times, contained apartments for the numerous domestics and followers of the family. It is now fitted up and elegantly furnished for the temporary accommodation of the Duke himself, when he visits Enghien.

We first viewed the garden, which is situated close by the remains of the chateau. It is of great extent, and bears unequivocal marks both of former magnificence and of recent destruction. For example, Mr Hays traced the foundations of the glazed houses, and ascertained that they had extended no less than 430 English feet in one continued stretch. As might naturally be expected, the whole had been ruined by the French soldiery. The conservatory and hot-houses had, at one time, indeed, been occupied for some weeks as stables by a regiment of cavalry ! The horticulturist may easily conceive the devastation which inevitably followed. We gazed to ourselves, while we were traversing the ruins, hungry horses browsing on such of the exotics as suited their palates ; others tied to rare trees brought from tropical regions, fretting,

while they were rubbed down by their rude and warlike masters ; and these last lastening the work of destruction by acts of wanton mischief.

Since the expulsion of Buonaparte, the Duke has been busily employed in restoring the garden and its various appendages. Already three of the glazed houses are completely restored, each above sixty feet long ; and all of these are apparently destined solely for the cultivation of ornamental plants. One of them is a stove, and the other two are green-houses. They have, we understand, been somewhat improved, and they are decidedly of a better construction for the purpose in view, than any we have yet seen on the Continent. They already contained some excellent plants : but it will require many years to form a collection to that which was lost.

In the stove were large plants of the broad-leaved and of the narrow-leaved *Eugenia* (*E. malacchensis* and *jambos*). The *jambos* was now in flower ; and it is expected this year its fruit fit for the table. The gardener mentioned to us, that he found great difficulty in propagating the *E. malacchensis* ; but that he had succeeded by passing wires firmly around the lower branches, so as to pinch them, and then laying them in the earth along the sides of the pot or tub, and securing them by pegs, in that situation.

In one of the greenhouses were several excellent specimens of Cape of Good Hope plants ; particularly a very large fan-aloe, *Aloë plicatilis*, var. *major* ; and *Aspalathus chenopoda*, of great size, being one of Thunberg's original plants. The green-tea and the bohea-tree plants were not only in flower, but some of them shewed the fruit, which we had never before met with. The plants were now shaded from the scorching rays of the sun by means of light canvas screens, and in one instance, by an upright partition of deal-boards placed in the middle of the house. But, influenced perhaps by the practice of our own country, we were inclined to think that all the greenhouses plants would be much the better for being placed abroad in the open air during the summer months, instead of being confined under glass, as here practiced.

A separate smaller greenhouse, appropriated to American plants, has likewise been completed ; and it is already stored with several transatlantic rarities. Most of the walltrees and many standard fruit-trees were destroyed ; but young ones have been planted, and are now making rapid progress.

Most noblemen, we are persuaded, would have begun by rebuilding the mansion-house, and treated the garden as a secondary object ; and very possibly the expenses of the one might long have prevented the accomplishment of the other. While however, the Duc d'Areberg has thus, in a signal way, evinced his predilection for gardening and botany, he has at the

same time, we think, consulted both his interest and his pleasure. He can now immediately enjoy the fine Park of Enghien, as an occasional residence : some years must necessarily elapse before the garden can be in a productive state as to most kinds of fruit, but still it is in progress ; and by the time that the fruit-trees approach maturity, he may find it convenient to incur the expense of rearing the chateau.

In front of the large glazed houses, are the remains of two parallel ranges of forcing pits, adapted for producing both fruits and culinary vegetables. This ranges are of the extraordinary length of 530 feet, and had contained, in all, fourteen pits. Two or three of these pits have likewise been restored, and were now filled with ananas plants. The construction of the pits seems good, and we were told that they had, in former days, been found completely to answer their purpose. A narrow path passes in front as well as behind, in the interior of each pit ; a useful accommodation to the workmen not always attended to by garden-architects.

The green chasselas grape-vine (chasselas musqué), is trained along the front of the house possessed by the chamberlain. It now presented a good many scattered bunches, forming a tolerable crop, if due allowance be made for the unfavourableness of the season ; and we are told that, before the end of October, the grapes seldom fail to ripen fully, and to acquire their musky flavour. On a wall hard by, several other varieties of the vine appeared : particularly the small early chasselas, the champagne, and the claret grape.

The peach-trees are in general healthy ; and some of them, which had escaped with little injury from the rages of the French soldiery, are the largest and oldest which we have yet remarked on our tour. Some of the kinds are, the White Magdalene and the Red Magdalene ; the Large Mignonne ; the Mignonne double de Troyes, a small fruit ; and the Dutch Peach, or Peche de la Hollande. Two or three nectarine-trees are also of considerable standing. The Large White Nectarine may be particularly mentioned, as it is perhaps little known at home : the tree is distinguished by the leaves being of a lighter green than in the other varieties ; and the fruit is said to be of excellent flavour.

The best plums here are the green-gage and red-gage. The Swiss plum receives a good character : it seems to be the same fruit as the Prune altesse of Brussels.

The wall pear-trees had received much damage ; but some of them now again clothe the portion of wall which they had previously occupied, and many young trees have been planted both as espaliers and as standards. The most interesting is the Beurré d'Aremberg ; a new pear, described as possessing very



superior excellence, and, we have reason to think, highly deserving of being introduced into Scotland by the agency of the Horticultural Society. The foliage and wood resemble those of the winter Bon-chretien ; the fruit is like the brown beurré, but tapers more regularly, and the skin is of a lively green colour. It is a winter pear, not fit for use till December or January. It is represented as equaling the other butter-pears in all their good qualities, and as surpassing them in this, that it never proves gritty at the core, as they sometimes do. The brown beurré, we may remark, is here and in other parts of the Continent, very generally called the Beurré d'Angleterre.

The apples consist chiefly of different kinds of rennets, calvilles, and courpendues ; but the trees are almost all young, having been mostly procured from Brussels and Louvain since 1814.

The kitchen-garden is not yet fully restored, and is therefore irregularly cropped. We saw some excellent endive, the leaves tied close together with small bulrushes, in order to blanch the centre. A little border of broad-leaved whortleberry, *Vaccinium amoenum*, was rather a novelty to us. The fruit was now formed, and we understand that it is used in the same way as cranberries. This species very seldom produces its berries in our Scottish gardens.

Mr Chatillon next conducted us into the most highly ornamented parts of the park of Enghien. We ascended an avenue lined with tall trees, leading towards a large Temple situate on an elevated spot, from which the ground declines in every direction. We had no sooner reached the precinct of the building, than we perceived that we were in the centre of the grand Etoile of Enghien Park, the praises of which, we recollected to have long ago read. The temple is of a heptangular shape, or front seven different ways. At the angles on every side are two parallel columns, placed about a foot apart. From the seven large centres proceed as many broad, straight and long avenues of noble trees, affording vista prospects of the distant country in all these directions ; and from the seven small centres, formed by each pair of columns, proceed an equal number of small and narrow allées, each terminated by some statue, bust, vase, or other ornament. The predilection for seven, as the number of perfection, is here as remarkable as we found it at Brussels, where there are seven churches, seven public fountains, seven Doric gates, &c. The temple is moated, or immediately surrounded by a pond or circular canal. Partly with the view of securing the retention of the water at this elevation, and partly from the idea of grandeur, the whole is cased with marble. In former times, some perennial spring, issuing at a still higher point, had been led in pipes to replenish this pond ; but at present it is supplied only by rain-water. Notwithstanding of this disadvantage, it abounds with gold and silver fishes. A handsome bridge is thrown over the canal. Along the ledges of this bridge are

the remains of fountains, which are no longer capable of exhibiting the beauties or the tricks of hydraulic machinery.

Mr Chatillon led us along another of the large avenues, till a spacious area suddenly opened to view. This was the orangery ; and its extent and magnificence could not fail to be gratifying. Although capacious, as it lies now, and is surrounded and sheltered by forest-trees on every side, it must form an admirable summer asylum for trees from a warmer climate. It contained, at this time, in all 108 orange-trees ; very many of which could be accounted large in Scotland. About a dozen of them were pointed out to us, as being above two centuries old. These, we were told, at first belonged to Isabella of Spain, when Governess of the Netherlands. They afterwards became the property of the Emperor of Germany ; from whom they came to one of the Dukes of Aremberg. They were at this time disposed along the sides of the area, in rather a formal way ; but it was perhaps impossible here to attempt grouping, or to avoid formality. Marble busts, vases, and other statuary ornaments are interspersed ; a few of them antique, and some of them copies from the antique, admirably executed. One piece of sculpture, the subject of which we have forgotten, our conductor valued at 1000 guineas. The trees themselves have a very formal aspect, the heads, as usual, being cut into round bushes, like so many vegetable balloons. Two men were now employed, on step-ladders, in the work of shearing off the twigs that had presumed to discompose the rotundity of form. The apology of this sort for this sort of treatment of orange-trees, is to be found partly in ancient custom, and partly in the necessity of restraining the exuberance of growth, with the view of accommodating great numbers of trees in the prescribed limits of the winter repository. The disposition to form numerous flower-buds is likewise thus promoted. The flowers only are sought after, being much used, not only in perfumery, but in giving flavour to sweetmeats or hors-d'oeuvres. The fruit is never seen upon such trees, nor is it desired. The winter-repository, for it can scarcely be called a greenhouse, is situated at the lower extremity of the summer orangery. It is of great size, being 170 feet long, but 27 in breadth. At one end of it stands a cast in metal, of the celebrated Farnese Hercules, the ponderous figure revolving on a pivot, so as to be easily presented in different aspects.

From the orangery, a wide berceau walk, covered with hornbeans, conducts to the remain of the chateau. On each side of this covered walk are some very beautiful evergreen trees, particularly thuyas, both oriental and occidental, of uncommon magnitude.

We dined along with Mr Chatillon at the Pavilion, as the remaining wing of the chateau is now called, and were served on rich ancient plate, with such

attendance as convinced us that the Duke had been very particular in directing attention to be paid by the Society's deputation.

After dinner, and as soon as we had, according to the continental custom, sipped a cup of very strong coffee, without either sugar or cream, we proposed to visit the gardens of Mr Parmentier, whose fame, as a cultivator of rare plants, is known over Europe. Mr Chatillon kindly offered to accompany us."

## ANNEXE 4

Philippe VANDERMAELEN, *Dictionnaire géographique de la province du Hainaut*, Bruxelles, 1833, p. 157-158.

“Le parc d’Enghien, qui est un modèle de goût et de magnificence, a été composé en 1712 pour le duc Léopold d’Aremberg. Le château, qui était de la même date, n’a pas survécu aux événements qui ont éclaté à la fin du 18e siècle. Le parc a plus de 300 bonniers de superficie : il comprend deux fermes (les fermes Mercier et Devroüe) et cent cinquante bonniers en culture ; l’excédant est en bois et avenues.

La porte d’entrée est placée du côté de la ville : de beaux points de vue, des statues, des groupes et des fabriques ; les travaux de l’art mêlés aux négligences de la nature, tout y justifie le choix qu’on a fait de ce parc pour tracer, d’après son modèle, les jardins de Versailles. Les arbres et les plantes les plus rares y sont si heureusement distribués, en même temps qu’on y voit rapprochés avec grâce tous les accidents que la nature présente épars sur une vaste étendue, que l’imagination, encore plus occupée que les yeux n’y rencontre jamais la monotonie. Qu’il nous suffise d’indiquer une partie de ces beautés.

Au milieu d’un bassin s’élève le temple des Sept-Etoiles, dont les quatorze arcades correspondent à un nombre égal d’allées de hêtres et de marronniers. Une belle colonne surmontée d’un vase d’airain annonce au loin le mont Parnasse. Dans la chaumière se trouve la glacière, la fausse porte des Esclaves, devant laquelle se déploie une belle pelouse garnie d’arbres verts. Les autres objets qui méritent d’être cités sont les trois pavillons, la tour isolée qui sert de chapelle, le sanglier de bronze, les jardins anglais, le mail, le château brûlé dont l’enceinte comprend la ferme Mercier, le gros marronnier, la pelouse qui se trouve en face de l’orangerie, le bois sacré de hêtres séculaires disposés en quinconces. Des thermes et des vases en marbre de Gênes décorent l’allée qui descend vers l’orangerie, où l’on voit la belle statue d’Hercule. Parmi les groupes on distingue celui qui représente l’enlèvement des Sabines. Une tour hydraulique communique avec l’étang de Munos, situé hors du parc, et alimente de nombreux jets d’eau. Le grand canal ou le miroir, qui est une vaste nappe d’eau bordée d’arbres verts, sépare l’ancien parc du nouveau. Dans celui-ci on remarque l’allée de Samson, plantée de hêtres, les jardins potagers, les jardins aux fraises, les bosquets de rosiers et dans les environs des pavillons, l’étang des canards, qui est orné de plusieurs massifs de saules pleureurs. La serre aux grandes dimensions, qu’a fait élever le duc d’Aremberg en 1826,

renferme plusieurs milliers de plantes exotiques : les palmiers en forment l'un des principaux ornements et dès l'entrée donnent une idée de la magnificence qui a présidé à cette riche collection."

## ANNEXE 5

*L'horticulteur praticien. Revue de l'horticulture française et étrangère, 3<sup>ème</sup> année, Bruxelles-Paris, 1859, p. 157-161.*

« Après une interruption de deux mois, nous avons recommencé nos excursions horticoles, et, pour faire suite à notre précédent article, nous avons choisi, pour première visite, le château d'Enghien, séjour favori de son Altesse le Duc d'Arenberg. Je dis château par antithèse, car il n'en reste plus qu'un souvenir représenté par une vieille tour, dont les murs extérieurs dénotent une antique vétusté. Une nouvelle habitation fut construite, nous ne savons plus au juste à quelle époque ; elle a été la proie des flammes, et les restes de ce bâtiment sont transformés en ferme.

L'habitation actuelle du Duc consiste en quelques pavillons carrés modernes, d'une simplicité extrême dont deux, qui se font face, communiquent, l'un avec l'autre, au moyen d'un corridor ou d'une galerie vitrée. C'est de la belle pelouse qui occupe le centre de ces pavillons, et qui en fait aujourd'hui la cour d'honneur, que la vue plonge sur un vaste parc, dont la contenance ne compte pas moins de 260 hectares, entièrement clôturé de murs et dont les arbres séculaires attestent du religieux respect de leurs propriétaires pour ces souvenirs vivants des temps passés. Une partie du parc a été dessinée par Lenostre, et l'on y admire encore un pavillon octogone, d'une architecture remarquable, sur lesquels aboutissent huit larges avenues traversant une forêt de haute futaie, qui rappelle le siècle de Louis XIV. Toutes les essences y sont représentées d'une manière grandiose. Nous y avons mesuré des chênes de 9 à 12 et même 15 pieds de circonférence ; les hêtres, les tulipiers, les ormes, les frênes, les bouleaux, les mélèses, les abies, etc., etc., y sont tous d'une taille à l'avenant. Quelques magnifiques hêtres à feuilles pourpres, épars ça et là, contrastent agréablement avec la verdure sévère et uniforme de la forêt et le vert tendre des pelouses et des prés. Un cèdre du Liban, isolé au milieu d'une pelouse, y forme une pyramide de près de 60 pieds de hauteur, ayant ses branches à ras du sol. Presque tous les nouveaux conifères, récemment introduits y sont déjà à l'essai en pleine terre. De vastes prés, entrecoupés de canaux et de cours d'eau ; des étangs et des eaux courantes, des allées ou avenues formées chacune d'une essence différente, des vergers et des jardins légumiers, des pavillons de chasse, des statues plus ou moins bien conservées, des ruines marquées de vétusté, deux fermes entourées de champs de blés, enfin des moutons de race anglaise, des vaches d'Enghien qui ne le cèdent en rien aux plus beaux produits de Durham, et qui paissent ça et là, donnent à cet ensemble un air tantôt champêtre, tantôt délabré, mais en somme ayant un

cachet grandiose et noble. On y admire surtout la vieille tour qui faisait partie de l'ancien château d'Enghien ; elle a été transformée en chapelle, dont les riches sculptures et les fresques en pierres, peuvent passer pour des merveilles de l'art. On ne se douterait guère des richesses artistiques qui en ornent l'intérieur, lorsqu'on voit les sombres murs de cette vieille tour féodale, qu'une épaisse tapisserie de chèvre-feuille recouvre à l'extérieur.

Ce n'est qu'après avoir parcouru pendant plusieurs heures les avenues et les chemins tortueux de cette immense propriété, que nous abordâmes l'emplacement qu'occupent les serres dont le développement et l'architecture sont en rapport avec l'étendue de ce domaine seigneurial.

La serre principale, exposée au midi, est d'une architecture des plus solides avec tout le sous-bassement en pierres de taille. Au centre de cet immense parallélogramme vitré s'élève un pavillon de près de quinze mètres de hauteur ; c'est là que sont logés les Palmiers et les plantes tropicales qui acquièrent de grandes dimensions. Excepté Pfaueninsel, près de Postdam et Herrenhausen, à Hanovre, il n'existe peut-être pas dans toute l'Europe des exemplaires de Palmiers d'une taille supérieure. Il y a là des *Sabal umbraculifera*, des *Diplothemium campestre*, des *Arenga saccharifera*, des *Corypha umbraculifera* et des *Latania barbonica*, dont les stipes ne mesurent pas moins de trois pieds de circonférence et dont les frondes menacent de briser les vitres du toit. Nous y avons remarqué de superbes exemplaires de *Cocos flexuosa*, *plumosa*, *fernambucensis*, *oleracea*, *coronata*, *nucifera* et *chilensis*, d'*Areca lutescens*, *rubra* et *paraguayensis*, de *Diplothemium australe* (*Cocos australis*) et *argentea*, de *Sabal Adansonii* et *glaucescens*, d'*Elaeis melanococca*, *Corypha rotundifolia*, *Latania rubra*, *Astrocaryum Airi* et *mexicanum*, *Livistonia mauritiana*, *Saribus suhglobosus*, *Oreodoxa regia*, *Chamaerops excelsa*, *Wallichia caryotoides*, ainsi qu'un grand nombre de gracieux *Chamaedorea*. Quelques exemplaires gigantesques de *Cycas circinalis* et *revoluta* ; des *Pandanus utilis*, *furcatus*, *glaucus*, *rigidus*, *purpurascens*, *amaryllidifolius* et *odoratissimus* ; des *Dracaena umbraculifera*, *marginata*, *arborea*, *ferrea*, *terminalis* et *nigrescens* ; l'*Urania speciosa* et *guyanensis* ; le *Strelitzia Augusta*, et sept espèces de *Musa*, concourent avec les Palmiers à donner à cette serre le cachet d'une forêt tropicale. J'allais oublier de citer particulièrement un exemplaire du rare *Corypha australis*, qui n'a peut-être pas son pareil en Europe. La plupart de ces plantes sont en pleine terre et toutes d'une vigueur peu commune. Un grand nombre d'entre elles sont d'anciennes habitantes des serres de feu M. Parmentier d'Enghien, **et l'on sait que cet amateur y avait réuni une des collections les plus variées et les plus belles**. Les vitres de cette serre sont en verre rugueux, et ne mesurent pas moins d'un mètre carré sur trois quarts de pouces d'épaisseur. Nous croyons que ces vitres auraient mieux rempli leur but si elles avaient eu la moitié de cette grandeur ; l'expérience aussi a prouvé, trop

tard malheureusement, que la dimension n'était pas en rapport avec l'épaisseur; la plupart sont fendues en plusieurs endroits, mais résisteront encore pendant de longues années.

La serre formant l'aile droit de ce pavillon contient une foule d'anciennes plantes que l'on chercherait aujourd'hui en vain dans les nouvelles collections, et qui sont par cela même très-intéressantes. Il y a là, pêle-mêle : *Dracaena boerhavia*, *Draco* et *arborea*, *Bonapartea juncea* et *gracilis*, *Ficus elastica*, *Araucaria excelsa*, *imbricata* et *cunninghami*, *Daeridium cupressinum*, *Aralia integrifolia*, *quinquefolia* et *trifoliata* ; *Agnostus sinuatus*, *Banksia ericoides*, *integrifolia* et *latifolia* ; *Tamus elephantipes*, *Thea Bohea* et *viridis*, *Laurus camphora*, *Melaleuca linearifolia*, *Agave americana*, *mexicana* et *foetida*, *Protea cynaroides*, *Bellis lanceolata* (de 6 à 7 mètres de haut), *Pinus canariensis* et *maritima*, *Banksia serrata*, *Cussonia spicata*, etc., etc.

Le prolongement du côté gauche contient la masse des plantes de serre chaude et tempérée, parmi lesquelles il y a de fort belles espèces. Celles que nous avons particulièrement remarquées, tant à cause de leur beauté que de leur rareté sont : *Theophrasta imperialis* (*Curatella*), *Brownia erecta*, *Cupania australis*, *Theophrasta mexicana*, *Chrysophyllum maerophyllum*, *Phyllanthus juglandifolius*, *Paratropia farinifera*, *Rhopala corcovadensis* et *elegans*, *Xanthochymys speciosus*, *Aralia elegans*, *papyrifera*, *guatemalensis* et *sieboldtii*, *Galactodendron utile* (arbre de la vache ou arbre à lait) et *G. speciosum*, *Sterculia balanghas*, *Portea kermesina*, *Coffea opulina* et *mauritiana*, *Pincenectitia tuberculata*, *stricta* et *glauca*, *Cinnamomum aromaticum*, puis divers *Dracaena*, *Hechtia*, *Agave* et *Bromeliacées*, ainsi que la plupart des nouveaux *Begonia*. Cette serre est parfaitement bien tenue, les plantes sont d'une santé vigoureuse et d'une bonne forme. Plus de cinquante *Ixora coccinea* de première force offrent un coup d'œil ravissant avec leurs grands bouquets de fleurs d'un rouge corail. Excepté en Angleterre, **nous avons rarement vu cette espèce aussi bien cultivée et si bien fleurie.**

A cinquante pas de cette dernière galerie, se trouve une serre basse, à double toit, située un peu en avant et dans la direction du midi, de manière à former angle droit avec le corps principal. Cette serre est divisée en trois compartiments égaux : le premier, transformé en serre froide, contient une nombreuse collection de *Calceolaires* et de *Cinéraires* de semis ; ces dernières seules étaient en fleurs, et nous avouons qu'elles étaient extrêmement jolies. Le compartiment du centre est occupé par une collection très-nombreuse de fougères, parmi lesquelles se distinguent quelques beaux exemplaires de *Balanium antarcticum*, *Angiopteris evecta* et *Acrostichum inequale*. Le troisième compartiment contient une centaine de jeunes Palmiers, dont plusieurs assez



rare encore, entre autres les *Calanias micranthus*, *niger*, *viminalis* et *Rotang* ; le *Zalacca blumeana*, le *Maximiliana regia*, le *Martinezia caryotaefolia*, puis quelques *Plectocomia*, d'une grande rareté. Quelques Orchidées seulement, placées là à titre d'essai, garnissent le fond de cette serre ; elles semblent réclamer de la munificence du Duc une place mieux appropriée à leur nature, et une société plus nombreuse et mieux en rapport avec le rang élevé que ce genre de plantes occupe en ce moment dans le monde horticole.

Vis-à-vis de cette serre, ou plutôt en face d'elle, faisant également angle droit avec l'aile droite du corps de serres principal, Son Altesse a fait élever tout récemment une galerie vitrée de la plus grande beauté, destinée à la culture des plantes aquatiques. Cette galerie, dont toute la charpente est en fer battu, à dôme en demi-sphère, surmontée d'une coupole très-gracieuse. C'est là que se trouve un bassin très-spacieux et circulaire où s'étalent les immenses feuilles circulaires de la célèbre *Victoria regia*. Une idée très-ingénieuse a présidé à sa construction : il s'agissait de préserver les promeneurs de la chaleur intense que réclame ce compartiment, et à cet effet on a placé, autour du bassin, des châssis vitrés, droits, qui permettent de circuler à l'entour et d'admirer la *Victoria Regia* sans être incommodé par une atmosphère étouffante. Les deux ailes de cette rotonde possèdent aussi leurs bassins, mais d'une forme carrée oblongue. Il n'y existe encore que quelques plantes aquatiques : par contre les vitrines et les abords du chemin de circulation sont garnis d'une collection considérable de plantes grasses, dont l'effet est des plus singuliers : il y a là des *Cereus* et des *Opuntia* de 3 à 4 mètres de hauteur, des *Echeveria*, des *Crassula*, des *Agave*, des *Aloës*, des *Stapelia*, etc., qui forment un ensemble des plus piquants.

Nous ne trouvons qu'un seul défaut à cette serre, c'est l'absence d'un filet d'eau courante. La *Victoria regia* ainsi que la plupart des Nénuphars ne se laissent et ne se développent bien que sous l'influence d'une eau mouvante et qui se renouvelle insensiblement. Espérons qu'il sera remédié à ce petit inconvénient, et le parc d'Enghien pourra se flatter de posséder, dans ce genre de construction, **ce qui existe de plus élégant et de mieux approprié sur le continent.**"

## ANNEXE 6

James FORBES, *Journal of a horticultural tour through Germany, Belgium, and part of France in the autumn of 1837*, Londres, 1837, p. 102-104.

« Sept. 26th. Left Ath at eight o' clock in the morning, in a cabriolet, for Enghien, which is only a small town ; but the fine park, and gardens belonging to the Duke d'Areberg, which are situated close the town, are objects of general attention. Unfortunately the castle or mansion was burned down during the late révolution, and his highness now chiefly resided in an ancient mansion near Louvain. The duke has lately built a very fine range of hothouses for the growth of tropical plants ; they are four hundred and sixty feet long, and are divided into several divisions ; the centre, which is occupied as a stove for the more lofty of the tropical plants, is sixty-six feet long, thirty four high, and twenty five wide. In this house, the *Urania speciosa* has attained the height of thirty three feet ; this is a beautiful *Palm*. The *Caryota urens* had likewise grown to the height of thirty two feet ; the circumference of its stem at six inches from the ground is three feet three inches, gradually tapering toward the top. *Cycas circinalis*, fourteen feet in height and very healthy ; the *Corypha umbraculifera* twenty four feet in height, a very beautiful palm ; and a very fine specimen of the *Latania rubra*, the *Carolina princeps*, had reached the top of the house, and has been cut back. Numerous other species were here in a very healthy state, and a very extensive collection of Cape and New Holland Plates. This extensive range is handsomely finished with cut stone parapet walls, and projecting cornice over the top lights. There is another range about one hundred and thirty feet long, with Span roof, separate from the principal range, in which are cultivated pines, bulbs, and various other plants.

In front of these ranges of hot houses is a large lawn, with several clumps of the different species of hardy plants, which are also extensively cultivated in this establishment. A handsome temple is situated at a short distance from the gardens, which is surrounded by water, from this temple diverge seven fine beech and horse-chesnut avenues, looking in as many directions ; between each are smaller avenues parallel to them, which are terminated by handsome stone vases. At a short distance of large dimensions, with an opaque roof ; The Orange trees were very healthy, and formed an avenue in front of the house. M Bedinghans, the gardener, informed me that they only shifted them one in five years, in a mixture of loam and leafmould with a little cow-dung intermixed. At the back of the orangery are several arched walks, formed by hornbeam hedges, with arboreal windows cut in them ; they form a pleasant and shady promenade during the summer months. The park is also very extensive and

considerably varied in its surface. M. Bedinghans is a native of Germany, and a very intelligent young man, seemingly much attached to his business.

He accompanied me to the nursery garden of M. Parmentier, which is situated in the town of Enghien. In this establishment, there is a celebrated collection of plants, amongst which I observed a fine specimen of the *Melocactus mitriformis* which measured three feet in circumference, and eighteen inches in height; and *Melocactus hystria*, also a very fine plant. The *Echinocactus boutillieri*, is a beautiful specimen; *Cereus bonplandia*, *Mammillaria acanthoplegma*, *Melocactus macrocanthus*; for a plant of this latter species M. Parmentier asked three hundred francs. The *Zamia furfuracea* is also very fine; as well as beautiful specimens of the following, *Wallichia caryotoides*, *Borassus flabelliformis*, *Latania glaucophylla*, *Pandanus turbinatus*, *amaryllifolius*, *fetidus*, *bromelifolius*, *glaucus*, *candalabrium*. The *Pinus Damara* M. Parmentier valued at fifty guineas, and the *Magnolia plumieri*, from the Island of St. Domingo, at eighty guineas: the *Butea superba* a fine plant, and fine specimens of the following species: *Sterculia villosa*, *Stanhopea occulenta*, *Careya sphaerica*, *Theoprastus Americanus*, *Gesnera barbata*, *Boronia grandiceps*, *Pinus pinnata*, and *Mexicana*; with numerous other rare species. Above four hundred sorts of *Camellias*, and upwards of five hundred kinds of *Cactea*, are cultivated in this fine collection.

The hothouses are very extensive, but getting rather into a decayed state, and are not kept in good repair. »

## ANNEXE 7

*Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle, t. V : Horticulture, 1845, p. 412 et 413.*

« Les jardins du duc d'Arenberg à Enghien contiennent une des plus belles orangeries qui existent, en exceptant celles des palais souverains ; elle a 55 mètres de long sur 9 mètres de large et renferme de nombreux orangers respectables par leur long âge ; le plus grand nombre dépasse deux siècles ; il y en a qui n'ont pas moins de 300 ans ; enfin quelques-uns de plus beaux, donnés autrefois par les rois d'Espagne aux ancêtres du duc actuel datent authentiquement de quatre siècles ».

« [...] ; les jardins du duc d'Arenberg, à Enghien, sont aussi l'une des pépinières de l'Europe les plus renommées pour la perfection des variétés qu'on y crée fréquemment ; il suffit de rappeler le beurré d'Arenberg, aujourd'hui répandu dans toute la France, l'Allemagne et l'Angleterre ; il sort des pépinières d'Enghien ».

## **Les plantations du parc d'Enghien au XIX<sup>e</sup> siècle**

Aurélie Dorchy, diplômée d'un Master en Histoire de l'Art et Archéologie et d'un Master complémentaire en Conservation et Restauration du Patrimoine culturel immobilier (UCL)

Rue des Combattants, 23

7912 - Saint-Sauveur

### **Remerciements**

Je n'ai pas écrit cet article toute seule dans mon coin. Au contraire, afin qu'il puisse être publié, mais aussi et surtout être véritablement pertinent, j'ai eu le plaisir d'entrer en contact avec le Cercle Royal Archéologique d'Enghien.

Je souhaite remercier chaleureusement l'un de ses membres en particulier. Monsieur Philippe Koole m'a en effet beaucoup aidée à mener à bien ce projet de recherche. Grâce à lui, j'ai pu contextualiser davantage les informations dont je voulais vous faire profiter et donner à l'article la dimension qu'elle a aujourd'hui. Cela a été un honneur de discuter régulièrement avec lui, dans le plus grand respect des données que chacun possédait et de mon travail de manière générale.

Cet article fait suite à une conférence que j'ai donnée en juin 2017 à Enghien et lors de laquelle j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes très attachées à leur ville et à leur parc. Je les remercie également pour les éléments qu'ils ont pu me transmettre pour affiner mon article et pour l'accueil qui m'a été fait. Tout cela m'a beaucoup touchée et enrichie !